



POUR UN REVEIL
ÉCOLOGIQUE

ESCP BUSINESS SCHOOL

ENSEIGNEMENT SUP

& TRANSITION ÉCOLOGIQUE

LE GRAND BAROMÈTRE

ANNÉE 2020

Partie 1. Stratégie et gouvernance

- 1/ Présence d'un objectif de formation aux enjeux et métiers de la transition écologique
- 2/ Objectifs de transition écologique dans la transformation de l'établissement & Plan Vert
- 3/ Élaboration des maquettes pédagogiques
- 4/ Présence d'un poste permanent de chargé.e de mission DD&RS ou de transition écologique
- 5/ Sensibilisation et responsabilisation des personnels et étudiants
- 6/ et 6BIS/ Transparence des sources de financement et critères de sélection

Partie 2. Formations

- 1/ Présence d'enseignements obligatoires portant sur les fondements de la crise écologique
- 2/ Présence de cursus spécialisés portant sur la transition écologique
- 3/ Cohérence, transversalité et ambition de l'ensemble du livret pédagogique
- 4/ Présence d'une approche par compétences identifiée pour la transition
- 5/ Nature de l'approche adoptée pour les enseignements liés à la transition écologique
- 5BIS/ Comment ces enseignements sont-ils reçus par les élèves ?
- 6/ Présence de modules parallèles et activités pédagogiques sur les questions de transition
- 7/ Sensibilisation des enseignants aux enjeux de transition écologique, perspective d'évolution

Partie 3. Débouchés

- 1/ Débouchés des formations et adéquation avec la transition écologique
- 2/ Présence et visibilité d'entreprises de l'ESS et engagées dans la transition écologique
- 3/ Identification de l'impact des métiers des diplômés sur le climat et la biodiversité
- 4/ Perception de l'évolution de la demande du marché de travail dans le cadre d'une transition

Partie 4. Activités de recherche

- 1/ Stratégie de recherche transdisciplinaire et interdisciplinaire sur les enjeux écologiques et sociaux
- 2/ Soutien par l'établissement de la recherche en lien direct avec les enjeux de transition écologique
- 3/ Présence de chaires ou de centres de recherche sur ces questions
- 4/ Présence d'une réflexion sur l'impact (pratiques, finalités) de la recherche

Partie 5. Vie associative

- 1/ Présence d'associations étudiantes dont l'action est centrée sur la transition écologique
- 2/ Thématiques, échelles d'impact et statut de ces associations
- 3/ Valorisation de l'engagement citoyen et associatif des étudiants
- 4/ Financement et visibilité des associations étudiantes

Partie 6. Campus durable

- 1/ Existence d'une évaluation quantitative de l'impact environnemental de l'établissement
- 2/ Réduction de l'empreinte écologique au quotidien et résultats obtenus
- 3/ Interaction de l'établissement avec son territoire et avec les politiques locales de durabilité

Partie 7. Général

- 1/ Labellisation DD&RS existante ou en projet
- 2/ Identification de blocages à la mise en place de mesures favorables à la transition écologique
- 3/ Connaissance des mouvements étudiants et institutionnels sur la transition écologique
- 4/ Description de l'organisation interne mise en place pour répondre à ce questionnaire
- 5/ Remarques, commentaires de la part de l'établissement

1

Stratégie et gouvernance

1/ Dans quelle mesure votre établissement se donne-t-il pour objectif de former la communauté étudiante aux enjeux et aux métiers de la transition écologique ? Cet objectif est-il inscrit dans votre stratégie ?

L'école a inscrit dans son 'mission-statement' le soutien à la transition écologique : *"We integrate sustainability and ethics across our educational activities, research and internal processes, with the ambition to educate responsible managers and train better leaders able to tackle the unprecedented environmental and social challenges that our societies and economies are facing"*.

ESCP Business School a fait de la transition écologique un axe de plus en plus important de sa stratégie et de nos activités d'enseignement. Nous avons pris plusieurs initiatives pour intégrer dans le curriculum de nos étudiants en formation première pour exposer tous nos étudiants à ces enjeux (programmes Bachelor, Pré-master, Master in Management, MBA). De même nous avons créé de nouveaux programmes centrés sur la transition écologique (par exemple notre MSc. en International Sustainability Management depuis 2017 ou MSc. en Sustainable Entrepreneurship and Innovation en 2018, sur nos campus de Berlin & Paris).

Les enjeux de la transition écologique ont également été intégrés par l'ensemble de la faculté dans l'élaboration de sa vision stratégique: *"A united and fulfilled faculty that drives the school's leadership to impact business and society in a sustainable way"*. Cette vision se décline dans la mission suivante: *"Create sustainable positive impact on business and society through innovation and unique interconnectedness among activities (education, research, corporate partnerships,...)"*.

D'un point de vue structurel, l'école a créé en 2018 la fonction d'Associate Dean for Sustainability transition afin de porter les enjeux de la transition écologique au sein des instances décisionnaires et stratégiques de l'école. Notre Dean for Sustainability Transition (Professeur Aurélien Acquier) siège au sein du Comité Exécutif de l'école. Il a été rejoint début 2020 par un chargé de mission transition durable. (CF question 4 de cette partie).

2/ Dans quelle mesure des objectifs de transition écologique sont-ils inscrits dans le projet de transformation de votre établissement à court, à moyen, et/ou à long terme ?

Notamment : une démarche d'auto-évaluation DD&RS (Plan Vert) a-t-elle été mise en place pour votre établissement ? (en vertu de l'article 55 de la loi Grenelle 1 du 3 août 2009, le Plan Vert doit obligatoirement être élaboré par tous les établissements d'enseignement supérieur).

Notre vision pour 2022 reprend dans un de ses points l'objectif de : « *promouvoir la transition vers la durabilité sur tous nos campus* ».

Nous sommes en pleine refonte de notre politique et parmi les éléments nous servant d'inspiration, la grille d'évaluation DDRS est centrale.

Nous avons également rejoint le réseau du Global Compact des Nations Unies dédié à ces questions dans les écoles de commerce : "Principle for responsible management education" (PRME). Cette organisation dispose de 6 principes fondamentaux. :

- Développer des compétences des futures managers afin qu'ils deviennent moteurs d'une économie mondiale inclusive et durable;
- Intégrer dans nos enseignements et activités en découlant les valeurs de responsabilité sociétale telles que présentées dans des initiatives internationales comme le Global Compact;
- Créer des cadres, du contenu, des processus et des environnements éducatifs facilitant un apprentissage efficace du leadership durable;
- S'engager dans des activités de recherches qui permettent de mieux comprendre le rôle, les dynamiques et l'impact des entreprises dans la création de valeur durable, sociale, environnementale et économique ;
- Interagir avec les gestionnaires d'entreprises afin d'augmenter notre compréhension des défis lors de la mise en place d'une responsabilité sociale et environnementale et comprendre comment les appréhender;
- enfin faciliter et soutenir le dialogue et les débats entre les professeurs, étudiants, entreprises, gouvernements, consommateurs, média, société civile liés aux enjeux critiques de la responsabilité sociale et environnementale mondiale.

La souscription de ces principes a pour conséquence la rédaction d'un rapport d'auto-évaluation que nous sommes également en train de rédiger.

3/ Comment sont construites les maquettes pédagogiques de votre établissement ? Les étudiants sont-ils associés à l'élaboration des programmes de formation ? Si oui, à quelles étapes et selon quelles modalités ? Si non quelles propositions feriez-vous en la matière ?

Notre établissement compte 41 programmes diplômants ou certifiants, allant du bachelor au doctorat.

Les maquettes pédagogiques sont conçues par des responsables de programme, issus de notre corps professoral permanent. L'école s'assure périodiquement de l'adéquation de ses programmes aux attentes du marché du travail, des étudiants et de la stratégie de l'école. Une instance au sein de l'école, l'European Teaching and Learning Committee (ETLC), et au sein de laquelle siège un le président de l'association AGORA (représentants élus des étudiants de tous les programmes et campus), discute des nouvelles orientations et valide les modifications de syllabus.

A la fin de chaque module de cours, les étudiants sont amenés à en évaluer le contenu par un questionnaire. En ce qui concerne les options de spécialisation et les programmes, des délégués de promotion sont systématiquement consultés. Leurs retours et suggestions sont discutés et intégrés dans les modifications de cursus et l'évolution des cours.

La dernière réforme du Master in Management (Programme Grande Ecole) a fait l'objet d'une large consultation avec les étudiants, notamment par le biais de l'Agora, et a notamment abouti à des modifications significatives dans le champ de la transition écologique, telles que la création d'un cours fondamental sur les enjeux de transition écologique et développement durable (nouveau cours de Master 1, première édition en janvier 2021) ainsi que la création d'un séminaire transversal sur les enjeux de transition au début de l'année de pré-master (depuis septembre 2019).

4/ Existe-t-il un poste permanent de chargé.e de mission DD&RS ou de transition écologique au sein de votre établissement ? Si oui, depuis combien de temps ? Quelles sont ses missions ? Est-ce un emploi équivalent temps plein ? Quel est son positionnement dans l'organigramme ?

Un poste de chargé de mission transition durable a été créé début janvier 2020 (poste à temps plein). Ce poste est sous la direction du Dean of Sustainability qui est un professeur permanent, membre du COMEX nommé afin de piloter la transition durable de l'école (CF question 1 de cette partie).

Basé à Paris, ce poste est le point de contact multi-campus pour les questions développement durable.

Il vient en appui dans l'élaboration et la mise en place de la stratégie et assure également le lien avec les étudiants sur les questions de durabilité dans l'école.

Enfin, la plupart de nos campus ont attribué des missions transition écologique à des collaborateurs locaux. Nous sommes en cours de formalisation de ce réseau de référents DD au sein de chacun de nos campus.

5/ La sensibilisation et de la responsabilisation des personnels et étudiants sur ces enjeux sont-elles inscrites dans les missions du/de la chargé.e de mission DD&RS ? Dans quelle mesure la communauté étudiante est-elle associée à ce processus d'éco-responsabilisation ?

La sensibilisation, formation et responsabilisation des personnels et étudiants sur ces enjeux sont en effet inscrites dans les missions du/de la chargé.e de mission transition durable et plus largement dans notre démarche de développement durable. Au-delà des actions de formation de nos étudiants que nous détaillons ci-après, nous pouvons mentionner les éléments suivants:

- Nous avons déjà réalisé plusieurs actions de sensibilisation auprès de certaines parties clé du personnel, notamment auprès de l'ensemble du Comité Exécutif de l'école et d'une partie des professeurs, qui ont réalisé la fresque du climat lors de notre Full Faculty Meeting en février 2019.
- Notre Full Faculty Meeting prévu en mars 2020 devait porter sur le développement durable, avec pour objectif d'étendre ce travail de sensibilisation à tous les professeurs - tous campus confondus. L'événement a dû être reporté à cause de l'épidémie de Covid-19.
- D'autres campagnes de sensibilisation sont en cours de préparation.

- Afin d'informer l'ensemble du personnel et des étudiants de l'avancement de ces sujets, une newsletter trimestrielle est en cours d'élaboration.

Les étudiants sont associés à ce processus par le biais d'échanges avec le chargé de mission DDRS, par exemple sur les enjeux de gestion de l'immobilier ou des enseignements.

6/ Quelles sont les principales sources externes de financement de votre établissement ? Selon quels critères votre établissement noue-t-il des partenariats financiers et non-financiers ? Ces critères prennent-ils en compte l'investissement dans la transition écologique de vos partenaires ?

Doté d'un budget de 120 millions d'euros, ESCP Business School est, d'un point de vue juridique, une EESC (établissement d'enseignement supérieur consulaire), organisation à but non lucratif. Elle n'a pas bénéficié de financements externes (emprunt ou augmentation de capital) depuis sa création. Notre budget provient principalement des frais de scolarités des différents programmes, et de partenariats avec des entreprises ou institutions (internationales, européennes, locales etc) dans le cadre de chaires (CF question 3 partie 4) et de projets de recherche (CF question 1 partie 4). Il est complété par une dotation budgétaire de la CCI Paris /IDF.

Au cours de ces dernières années, nous avons obtenu plusieurs millions d'euros de financement en lien avec des projets de recherche sur la transition écologique, notamment [le projet R2pi](#) (financé par l'Union Européenne), la chaire économie circulaire et business models durables ESCP Deloitte, le centre de recherche sustbusy et plusieurs de nos chaires touchant à ces thématiques (CF question 3 partie 4).

Nous avons également des partenariats non financiers qui permettent l'organisation d'évènements, de séminaires et d'accompagnement des étudiants dans certains de leur projets de consultance (CF question 2 partie 3).

6 bis/ Une liste des organisations et entreprises actuellement partenaires de votre établissement est-elle disponible sur votre site Internet (public et privé)

Réponse

Oui, la liste de nos partenaires est disponible à cette adresse :

<https://www.escpeurope.eu/corporate-services/partnerships>

Nous avons également des pages dédiées à toutes nos chaires avec nos partenaires et une page pour présenter nos forums d'entreprises spécifiques à chaque campus.

Formations

1/ Y a-t-il dans vos enseignements obligatoires des modules concernant l'apprentissage des fondements de la crise écologique et de ses conséquences ? Si oui, en quelle année sont-ils dispensés et avec quel poids dans les crédits obtenus ?

Depuis 2018, nous sommes engagés dans une refonte ambitieuse de nos programmes afin d'accorder plus de place aux enjeux de soutenabilité. Nous avons pour objectif que 100% des étudiants dans nos programmes généralistes, soient formés aux enjeux climat et à la compréhension des limites planétaires. La majorité de ces programmes incluent ainsi des enseignements obligatoires abordant la crise écologique et ses conséquences :

- Bachelor in Management :

La formation comprend un cours fondamental de 30 heures en "*Business Ethics & CSR*" (B3 - Berlin). Il y est également prévu un projet d'Impact Social (SIP) dans le cadre de la deuxième année de Bachelor, où nos étudiants sont amenés à s'interroger et à agir sur des enjeux sociaux, comme la pauvreté, l'accès aux premières nécessités etc. Ils peuvent le faire en se rendant à l'étranger via une mission humanitaire. L'idée est de leur permettre de mieux appréhender les difficultés du monde actuel, tout en comprenant comment leur action individuelle peut faire changer les choses.

- Programme Master in Management - Grande Ecole:

Lors de leur *année de pré-master* (depuis 2019), les étudiants suivent un séminaire de 24h "*Designing Tomorrow - Business and Sustainability*". Dans le cadre de ce séminaire de 3 jours / 3 mois, les 400 étudiants se plongent dans les problématiques du climat, sont exposés aux grands défis écologiques et explorent les impacts de ces enjeux ainsi que les solutions associées pour les entreprises. A la suite du séminaire de 3 jours, les étudiants réfléchissent par groupe, durant 3 mois, aux problématiques du développement durable dans un secteur de leur choix.

À partir de 2020 - Master 1 / Semestre 2 : la réforme du master, qui va être déployée à partir de septembre 2020, est marquée par la création d'un cours fondamental de 16h en développement durable, couvrant notamment les grands enjeux climat / énergie, la question des limites planétaires et leur lien avec nos modèles de croissance, etc.

- Full-time MBA in International Management : Les étudiants suivent un cours fondamental en "*Sustainability & Business Ethics*" (15h). Ils doivent réaliser des projets Capstone et peuvent souscrire à des électifs à dimension environnementale et sociale

- Executive MBA (depuis janvier 2020) : Cette année l'induction seminar on sustainability - "*Leadership for a sustainable world : transforming people and business*" - a permis au 100 participants du programme ont, pendant toute une semaine, été exposés aux enjeux climat /

énergie (à travers notamment la fresque du climat) ont pu rencontrer des professionnels du domaine.

Parmi les évolutions en cours, nous sommes en train de créer un module “Business & Society” dans le programme doctoral, afin que chaque doctorant soit amené à appréhender les dimensions environnementales et sociétales de ses recherches.

2/ La transition écologique fait-elle l’objet dans votre établissement de cursus spécialisés ? Si oui, quels sont-ils ?

Nous avons plusieurs cursus spécialisés sur la durabilité, l’éthique et la responsabilité :

- MSc in Entrepreneurship and Sustainable Innovation (Berlin – Paris)
- MSc in International Sustainability Management (Berlin – Paris)

Nous avons aussi des masters spécialisés dont certains contenus sont liés à la durabilité, l’éthique et la responsabilité :

- Executive Master in Energy Management (London – Paris – Berlin – Madrid)
- MSc in Energy Management (London)
- MSc International Food and Beverage Management (Turin – Paris)
- MS in Marketing and Communication (Paris)
- MS in International Project Management (Paris)

Enfin, certains de nos programmes généralistes offrent des options de spécialisation sur ces thèmes :

- Master in Management (Grande Ecole):
 - Spécialisations (chacune de 120 heures) offertes aux étudiants sur ces thématiques : Re-Think - sustainability (Paris), Social entrepreneurship (Madrid), Sustainability (Berlin), Sustainable Finance (Berlin), Social Impact (Londres)
 - Ont également été intégrés dans les spécialisations existantes :
 - Un module « d’art thinking » dans des parcours entrepreneuriaux, centrés autour des questions de durabilité (improbable planète - CF question 6 de cette même partie)
 - Un module de 30 heures focalisé sur la durabilité pour les étudiants en spécialisation marketing
 - il existe enfin plusieurs enseignements électifs indépendants sur la durabilité, la RSE et l’innovation sociale
- Les Executive MBA disposent d’un portefeuille de cours électifs sur la durabilité, l’économie circulaire, la compliance et les droits humains.

Certains MSc généraux, comme le MS Finance par exemple, prévoit un Séminaire de 15h00 sur les enjeux d’éthique et de Business conduct.

3/ L’ensemble du livret pédagogique, c’est-à-dire la totalité des modules d’enseignement, intègre-t-il les enjeux de transition écologique actuel de manière cohérente et ambitieuse ? Comment faites-vous en sorte que la formation aux enjeux écologiques ne soit pas restreinte à des cours spécialisés ?

Comment articulez-vous les formations pour favoriser la transversalité et le dialogue des formations face à cet enjeu ?

Notre stratégie est d'exposer l'ensemble de nos étudiants, dans nos programmes généralistes, aux enjeux de la transition écologique. Comme précédemment évoqué, cela passe par la création de modules obligatoires (séminaires, cours fondamentaux) et optionnels.

Les cours obligatoires visent à exposer l'ensemble de nos étudiants à ces enjeux. Les cours optionnels (électifs, options de spécialisation) sont offerts aux étudiants souhaitant se spécialiser plus avant.

Afin de ne pas cantonner la sustainability à un cours indépendamment du reste du cursus, plusieurs axes sont explorés pour mieux intégrer les enjeux de sustainability à l'ensemble des disciplines. Pour ce faire, nos séminaires transverses impliquent des professeurs de différents départements qui se forment aux enjeux climat et tissent des liens avec leurs disciplines. De même, plusieurs options de spécialisation (par exemple en Marketing, Économie) ont revu leur contenu pour intégrer les enjeux de transition écologique et sociale.

Enfin nous avons initié en mai 2020 un questionnaire à destination de l'ensemble des professeurs pour comprendre les leviers et les freins à l'intégration de ces enjeux dans leurs enseignements. Les résultats sont en cours d'analyse et devraient nous aider à identifier des leviers de diffusion au sein des programmes.

4/ Avez-vous mis en place une approche par compétences et si oui, avez-vous identifié les compétences utiles à la transition écologique acquises par vos diplômés au cours de leur parcours ? (ex: système de compétences DD&RS)

Pour chaque programme nous avons développé une série de learning goals ou « *Intended Learning Outcomes* » (ILO). Pour le Master in Management par exemple, un des ILO est le suivant : « *Prendre en compte les enjeux sociaux, sociétaux et éthiques dans les situations de business* ». De manière plus générale, les valeurs liées à la durabilité, la responsabilité sociétale et l'éthique sont incorporées à différents niveaux. Tous les MS et MSc ont un ILO sur la durabilité et l'éthique, « *Apprécier la nécessité d'inclure l'éthique, la durabilité et la RSE dans votre management et vos décisions* ». Notre bachelor dispose de l'ILO suivant : « *Appréhender les enjeux éthiques dans l'évaluation des problèmes commerciaux* ».

Dans le cadre de la réforme du curriculum du programme MBA, deux ILOs intègrent la dimension écologique et d'éthique : « *Démontrer la capacité d'appliquer des cadres conceptuels à différents domaines du management international pour fournir des solutions intégratives et durables aux problèmes des entreprises* » et « *Identifier individuellement ou en équipe les questions actuelles de responsabilité sociale dans les entreprises et expliquer les coûts et les bénéfices associés aux différentes réponses alternatives des entreprises.* »

5/ De quelle façon les contenus des enseignements liés à la transition sont-ils abordés (détails des volets scientifiques, économiques, sociaux...) ?

En tant qu'école de management, notre approche sur ces sujets est construite autour de plusieurs principes directeurs:

- Exposer nos étudiants à l'ampleur des enjeux. Ceci est un défi important pour éviter de se focaliser trop vite vers des solutions qui ne seraient pas à la hauteur des enjeux. La première partie de nos enseignements est donc consacrée à la compréhension des enjeux et du défi sociétal que représente la crise écologique (climat, biodiversité, effondrement du vivant et limites planétaires). Pour ce faire, nous utilisons des outils variés, tels que la fresque du climat, des ressources externes, des intervenants externes, etc.
- Promouvoir la pensée multidisciplinaire - les enjeux liés à la transition sont fondamentalement interdisciplinaires. Nos enseignements sur ces questions cherchent donc à articuler les interfaces entre économie, management, sociologie, sciences naturelles, géopolitique, etc.
- Stimuler l'esprit critique, la réflexivité et questionner le "business as usual", interroger la gouvernance de l'entreprise et la régulation
- Penser ces questions sous l'angle de l'innovation (technologique, d'usage, de marché, et politique)

Engager les étudiants de manière pratique et active, avec des interactions avec des professionnels, ou via leur engagement actif autour de projets de consultance.

SBIS/ Comment ces enseignements sont-ils reçus par les élèves ?

Les retours des étudiants sont généralement très positifs, et ces enseignements répondent à une demande croissante de leur part. Ceci explique aussi l'accroissement de ces thématiques dans notre portefeuille de cours et de programmes.

6/ Quels modules parallèles ou activités pédagogiques sont organisés pour sensibiliser / informer sur les questions de transition écologique (séminaires de rentrée, interventions d'experts, journées dédiées, gamification (escape game etc..)) ?

Nous organisons régulièrement des événements thématiques autour des enjeux de durabilité, que ce soit dans le cadre des enseignements ou bien extra-curriculaire (la chaire économie circulaire a organisé une matinale sur l'évaluation de l'économie-circulaire, ouverte à la fois aux externes et aux étudiants).

En 2019/2020, plusieurs séminaires de rentrée portaient sur l'enjeu de la transition écologique.

L'« *induction week* » (première semaine de lancement du programme) des Executive MBA (E-MBA) de cette année était intitulée « *Leadership for a sustainable World: Transforming People and Business* ». Cet événement comprenait une phase de sensibilisation et compréhension des enjeux (notamment via des ateliers « fresque du climat »), suivi d'interventions de cadres dirigeants et conférences des professeurs sur l'impact de l'anthropocène sur l'entreprise et sa gouvernance. Durant la seconde phase du séminaire, les participants ont pris part au séminaire « Improbable planet » dont le principe est de mobiliser la création artistique pour appréhender les transformations sociales et les relier à un

projet entrepreneurial ou managérial. Une soirée de présentation des œuvres a été organisée au Grand Palais, où des échanges ont pu avoir lieu sur des enjeux durables. Cette semaine a été un moment fondateur pour faire émerger des questionnements personnels de la part des participants, sur leurs choix personnels et professionnels face aux enjeux de soutenabilité.

Depuis septembre 2019, les 400 nouveaux étudiants du programme Grande Ecole débutent leur scolarité en participant à un séminaire « *Designing Tomorrow – Business & Sustainability* ». Durant 3 jours, tous les étudiants de la promotion ont d'abord été formés aux grands enjeux du climat pour ensuite comprendre comment ces enjeux affectent l'entreprise, en termes de risques mais aussi d'opportunités. Accompagnés par 14 Professeurs ESCP Business School de différents départements (marketing stratégie, entrepreneuriat et innovation, RH, management, développement durable, supply chain et logistique, finance, droit), les étudiants ont pu :

- réfléchir de manière critique aux limites du « business as usual »,
- identifier, à travers des grands témoins d'entreprise et des workshops impliquant une vingtaine de professionnels partenaires, des leviers d'innovation dans ce domaine
- comprendre comment le développement durable redéfinit les disciplines classiques du management
- simuler une prise de décision stratégique sur une gestion de crise afin de saisir la complexité des processus de décision sur les enjeux de développement durable.

Puis les trois mois suivants, les étudiants ont mené un travail d'enquête en petits groupes sur différents secteurs, pour analyser les grands enjeux soulevés par la transition écologique, et les réponses possibles de la part des acteurs économiques. Le meilleur dossier a été récompensé par un prix de la chaire Economie Circulaire, et portait sur l'impact énergétique du Big Data.

En 2019, l'école a organisé tout un cycle de conférence "*Stand up for a sustainable world*" avec des intervenants de premier plan, dont le but était de sensibiliser le monde des affaires à l'enjeu majeur que représentait la conservation de la planète. Parmi les intervenants, le docteur Ameenah Gurib-Fakim, Présidente de la République de Maurice de 2015 à 2018, lauréate du prix "Women in Science" de l'Oréal et 96ème femme la plus influente du monde en 2017, selon le magazine Forbes. Il y eut également Pierre Larroustou, (Économiste et initiateur du Climate Finance Pact), le Professeur Jaideep Prabhu, (Professeur à l'Université de Cambridge et co-auteur du best-seller "*Jugaad Innovation and Frugal Innovation*"), son Altesse Sérénissime le Prince Albert II de Monaco et Paul Polman (ex-PDG Europe P&G, CFO Nestlé et CEO Unilever, co-fondateur et Président d'IMAGINE - une B-Corp et une fondation visant à accélérer l'engagement des entreprises pour l'atteinte des Objectifs de Développement Durables 2030 de l'ONU).

À Berlin, en janvier 2020 a été organisée, pour la troisième année, une conférence sur l'innovation durable ainsi qu'une career week sur la thématique des SDG. Cette conférence est devenue un rendez-vous incontournable du calendrier de notre campus Berlinois. L'événement se déroule au cœur de la capitale allemande, juste à côté de la porte de Brandebourg, sur le site de l'Allianz Forum. La conférence sert de plateforme réunissant étudiants, diplômés, professeurs et partenaires institutionnels de l'école : Les universités, le monde des affaires, les institutions gouvernementales et les ONG se rencontrent, discutent et échangent sur la manière de combiner la gestion, l'esprit d'entreprise et la durabilité. Ainsi, plusieurs centaines d'étudiants de ESCP Business School apprennent

les uns des autres, élargissent leurs réseaux et réfléchissent aux objectifs de développement durable (SDG) des Nations unies et à l'Agenda 2030.

Des experts professionnels interviennent régulièrement dans l'ensemble des cours dédiés à ces questions (consultants en développement durable, éco-conception, bilan carbone, gestion des déchets et recyclage, climat, la mode durable etc.).

Cette année, nous avons planifié l'organisation d'un forum solidaire et durable, regroupant plusieurs événements : le Parigot green festival, des tables rondes sur la durabilité, ainsi que l'économie sociale et solidaire, une conférence organisée par Tribunes ESCP. L'évènement a été suspendu pour cause de confinement.

7/ Les enseignants de votre établissement sont-ils formés aux enjeux de la transition écologique ? Si oui, de quelle manière (cursus initial, formation continue, organisme dispensaire...) ? Si non, est-ce une évolution envisagée à court terme ? La connaissance des enjeux écologiques et l'interdisciplinarité sont-elles valorisées dans le recrutement du corps professoral ?

Depuis 2017, nous mobilisons des outils tels que la fresque du climat dans le cadre de certains enseignements et plusieurs professeurs sont devenus formateurs. Au vu de la qualité de cet outil, nous le mobilisons pour former les enseignants et la direction générale de notre établissement autour de ces enjeux.

Courant 2019, l'ensemble des membres du Comité Exécutif de l'école a été formé aux enjeux climat à travers la fresque du climat.

De même, une quarantaine de professeurs a été formée lors d'un Full Faculty Meeting (FFM) organisé à Berlin en 2019, puis dans le cadre d'une auto-formation.

Nous avons prévu de poursuivre ce travail lors du FFM de 2020, dans le cadre d'une journée intégralement consacrée à la stratégie d'ESCP sur ces enjeux. Cet événement a été reporté du fait de l'épidémie de Covid-19.

Les recrutements de Professeurs sont décidés par les départements, en interaction avec le décanat et nos directeurs de campus. L'interdisciplinarité et la connaissance des enjeux écologiques font partie des critères pris en compte dans le recrutement de nouveaux professeurs, en particulier dans des champs disciplinaires où nous constatons que ces compétences sont à développer.

3

Débouchés après la formation

1/ Quels sont les débouchés de vos formations ? Dans quelle mesure ces débouchés sont-ils en adéquation avec la transition écologique ?

Les domaines principaux vers lesquels nos étudiants se dirigent sont : la finance, les assurances, le conseil, les technologies d'information et de communication.

Il y a cependant de plus en plus de nos alumni qui se tournent vers le volet durable de leurs expertises, notamment dans le domaine de la finance durable. Par exemple en 2019, lors de l'enquête d'insertion des MiM, 24% des répondants ont identifié des thématiques durables à leur poste actuel, contre 20% en 2018. Parmi nos alumni, nous avons notamment des fondateurs d'incubateurs d'innovation sociale comme Make sense et Ticket for change.

De plus, de nombreux alumni restent intéressés par des sujets liés à la durabilité, comme en témoignent les 1 600 membres du groupe alumni spécial développement durable.

2/ Quelle place donnez-vous aux entreprises engagées dans la transition écologique et dans l'Économie Sociale et Solidaire lors de vos forums d'entreprises, interventions d'Alumni, ou dans les projets, études de cas des étudiants ?

Nous sommes très vigilants à rendre visibles auprès de nos étudiants les entreprises engagées dans la transition écologique et l'ESS. Elles interviennent à l'ESCP Business school de plusieurs façons :

- Des rencontres avec des professionnels sont régulièrement organisées, soit dans le cadre des cours, de leurs options de spécialisation, de leurs activités associatives, ou dans le cadre de petits déjeuners, conférences rencontres, etc.
- De nombreux professionnels interviennent dans le cadre des cours et options de spécialisation. Par exemple, dans le cadre des cours en économie circulaire, les élèves du Master of Science in international sustainability ainsi que ceux de l'option ReThink (75 étudiants au total) ont pu travailler par groupe de 5 ou 6 personnes durant un semestre sur des projets focalisés sur le thème du plastique, en lien avec des partenaires tels que Citéo, Deloitte, Circul'R, ExcelRise qui les ont accompagnés dans leur travail.
- Nous organisons régulièrement des conférences/séminaires dans lesquels ces entreprises sont représentées. Sur le campus de Paris, Les matinales de l'économie circulaire, organisées par la chaire Economie Circulaire réunissent différents professionnels autour d'enjeux tels que la géopolitique de l'économie circulaire, la mesure des enjeux

de circularité ou le rôle des technologies dans ces processus de transformation (CF question 6 partie 2);

- Plusieurs campus ont organisé des journées métiers thématiques: Début 2019, l'association Fleur de Bitume a organisé à Paris un forum autour des métiers de l'économie sociale & solidaire. (Cette année, l'événement organisé avec l'administration de l'école a dû être annulé pour cause de covid.) En janvier 2020, notre campus de Berlin a organisé la troisième édition de la sustainability innovation conference et un career week sur les métiers de la transition (CF réponse question 6 partie 2);
- Lors des études de cas, des projets de consultances et des thèses de fin d'année de nos étudiants sur ces thématiques, nous essayons de faciliter l'accompagnement de ces travaux par des professionnels. Par exemple, pour la réalisation d'une mission de consultance sur les émissions carbone de l'école, les étudiants ont pu être conseillés par les experts de Quantis, cabinet de conseil environnemental. (CF question 1 partie 6).

3/ Avez-vous identifié les principaux impacts des métiers de vos diplômés sur le climat et la biodiversité ? Si oui, quels sont-ils ? Vos formations présentent-elles des pratiques professionnelles et personnelles permettant d'identifier et de réduire ces impacts ? Concrètement, lesquelles ?

A l'heure actuelle, étant donnée la variété des parcours et métiers exercés par nos étudiants, nous ne disposons pas d'un tel indicateur. Nous gardons néanmoins un réseau alumni actif notamment celui dédié au développement durable. Ce groupe se réunit régulièrement pour l'organisation de conférences. Son but est d'être un lieu de réflexion et d'information sur tous les sujets liés à la RSE et au Développement durable. Les conférences organisées sont ouvertes au public, et s'adressent à toutes les fonctions et tous les secteurs.

Dans nos programmes spécialisés, nous formons nos étudiants aux outils de réduction de l'impact sur le CO2, à travers par exemple les démarches de type bilan carbone.

A travers la formation, notre objectif est que l'ensemble de nos étudiants ait été formé à ces problématiques et qu'ils puissent appréhender les enjeux en lien avec leurs choix professionnels.

4/ Pensez-vous que la demande sur le marché du travail pour les métiers de vos diplômés est ou sera amenée à évoluer dans le cadre d'une transition écologique ? Si oui, comment et pourquoi ?

Historiquement, grandes entreprises et métiers “classiques” du management se sont construits dans un monde dans lequel les enjeux écologiques étaient peu visibles et n’étaient que marginalement intégrés au marché et à l’entreprise. A l’heure de l’anthropocène, cette réalité est à la source d’énormes difficultés. Il est donc indispensable que l’ensemble des métiers du management soient repensés à l’aune des enjeux de la transition.

Bien que nous soyons encore bien loin d’une intégration adéquate de ces enjeux dans le fonctionnement de l’ensemble de nos économies, nous pensons que la transition écologique est une source de transformation et d’innovation pour de nombreuses entreprises et entrepreneurs, et que ces transformations vont rapidement se généraliser.

Nos étudiants eux-aussi se sentent concernés par ces sujets et nous font régulièrement part de leurs attentes lors de nos échanges que ce soit en termes de formation académique ou d’objectifs de carrière.

Nous pensons que de plus en plus d’entreprises vont chercher des professionnels avec une double compétence dans un coeur technique (finance, marketing, logistique) et une compréhension et maîtrise des outils en développement durable. Pour cette raison, dans le cas de la grande école, nous avons renforcé les options hybrides (ex: finance durable) et offrons la possibilité à nos étudiants de suivre plusieurs spécialisations (jusqu’à 3 spécialisations) et ainsi de compléter une spécialisation en marketing par une majeure en sustainability.

4

Activités de recherche

1/ Les enjeux écologiques et sociaux sont-ils au cœur des stratégies de recherche de votre établissement? Comment la stratégie de recherche favorise-t-elle spécifiquement la recherche transdisciplinaire et interdisciplinaire en lien avec les enjeux de transition écologique ?

Notre nouvelle stratégie (2018-2022) vise à renforcer l'impact et la pertinence de nos activités recherche, par un cadre défini avec et pour les parties prenantes. Elle est construite sur la mission : « Impactful research for Europe » (CF Question 4 partie 4).

Cette stratégie encourage la recherche transdisciplinaire et interdisciplinaire en lien avec les enjeux de transition écologique de plusieurs façons.

La première est par nos choix d'allocation de fonds : Cette année, plus d'un quart du budget alloué aux projets de recherche des professeurs a été dédié à des projets développement durable, contre 22% en 2018.

Nous soutenons par ailleurs la participation de notre faculté à des projets de recherche liés à ces questions. Par exemple, une équipe de professeurs a travaillé sur un projet de 3 ans dans le cadre du programme de recherche européen « EU Horizon 2020 », intitulé « R2pi : The route to circular economy ». Regroupant 14 partenaires provenant de 9 États membres de l'Union Européenne et de pays associés, l'objectif du projet était d'étudier les méthodes de transition d'une économie circulaire au « sens large » vers des Business models basés sur l'économie circulaire. Cela nécessitait également d'étudier les défaillances des marchés et des politiques qui entravent la mise en place, l'usage et l'acceptation généralisée de ces Business models. Le projet s'est clos en janvier 2020.

L'ESCP a aussi participé de 2016 à 2017 à un autre projet de recherche dans le cadre du programme « PICO-Movida », sur l'impact social de l'économie de partage. Le projet Pionniers du Collaboratif (PICO) a été réalisé en partenariat avec l'Iddri, les Universités Paris Sud et Paris Dauphine, Zero Waste France et Ouishare, grâce au soutien financier du ministère de l'Environnement (programme MOVIDA) et de la MAIF. Le projet PICO avait pour objectif de clarifier ce qu'est l'économie collaborative et la place des enjeux environnementaux et sociaux chez ses acteurs; d'étudier ses impacts environnementaux et sociaux et d'apporter des pistes d'actions pour les pouvoirs publics qui voudraient mettre l'économie collaborative au service du développement durable.

L'école a en outre créé des chaires académiques sur ces thématiques en partenariat avec des entreprises, comme par exemple les chaires « Économie circulaire et les business models durables

», « Environment and Economics », « Corporate sustainability » et « Business ethics and management control » (CF question 3 partie 4).

De manière générale, nous essayons d'inclure dès que possible des parties prenantes externes dans nos travaux de recherche, notamment des professionnels.

De plus, l'ESCP a également créé 10 centres de recherche internes à l'école, qui encouragent la coopération pluridisciplinaire sur ces sujets et permettent de donner encore plus d'échos aux contenus. Un de ces centres est dédié exclusivement aux enjeux business et transition écologique : « Sustbusy : Business and society – towards a sustainable world ». Il compte 20 professeurs de tous les campus de l'ESCP, 13 assistants de recherche et 5 experts externes des questions de durabilité. (CF question 3 de cette même partie)

En dehors de ces structures officielles, les professeurs sont amenés à travailler ensemble sur des projets ponctuels, comme cela a été le cas pour la série de « Impact Papers : Managing a Post-Covid era ». (CF question 4 de cette partie)

Enfin, nous l'avons déjà évoqué, une des façons dont l'ESCP soutient la recherche pluridisciplinaire sur la transition écologique se manifeste aussi lors du recrutement de nos enseignants chercheurs. En effet, nous sommes vigilants à ce que leurs profils reflètent cette transdisciplinarité mais également des préoccupations liées aux enjeux de la transition écologique (CF question 3 partie 2).

Au regard des développements actuels des activités de recherche et des enseignements, en lien avec l'éthique et la responsabilité sociétale, les futures orientations incluent la création d'un cluster de recherche dédié à la durabilité ainsi qu'une augmentation des ressources et de la visibilité de ces sujets.

2/ Votre établissement soutient-il de manière spécifique la recherche (thèses, postdoc, travaux d'enseignants-chercheurs) en lien direct avec les enjeux de transition écologique, et les chercheurs qui s'engagent dans cette voie ? Quelle est la proportion du budget recherche allouée à ces travaux ?

Au titre de leurs activités de recherche, nos professeurs publient dans des revues académiques dans leur domaine. En matière de développement durable, de RSE et de business ethics, nous pouvons, par exemple, citer les revues suivantes: « Business Strategy and The Environment », « Business & Society », « Organization Studies », « Journal of Cleaner Production », « Organization & the Environment », « Journal of Business Ethics ».

Nos publications dans ce domaine sont également en constante hausse : entre 2017 et 2018, 22% d'articles supplémentaires ont été publiés.

Le nombre de professeurs et de chercheurs s'engageant dans cette voie n'a cessé d'augmenter, de même pour les projets, les chaires et les partenariats (CF questions 1 et 3 de cette partie). Sur le campus de Paris, environ 15% de nos doctorants travaillent sur une thématique en lien avec la transition écologique pour leurs thèses.

Nous avons encouragé le développement de chaires sur ces thématiques (CF question 3 partie 4) dont certaines sont exclusivement consacrées à la durabilité, comme les chaires de recherche ESCP « Économie circulaire et les business models durables », « Environment and Economics », «Corporate sustainability ».

Enfin, comme précisé dans la question précédente, cette année, plus d'un quart du budget interne pour la recherche a été alloué à des projets de recherche liés au développement durable. (CF question 1 partie 4)

3/ Existe-t-il des chaires ou des centres de recherche sur le sujet de la transition écologique au sein de votre établissement ? Si oui, quels sont leurs axes de travail ? Combien de professeurs intègrent-ils ?

L'école a créé un centre de recherche « [Sustbusy](#) : Business and society – towards a sustainable world » qui fédère l'ensemble des chercheurs travaillant sur la sustainability dans nos différents campus. Il compte 20 professeurs de l'ESCP, 13 assistants de recherche et 5 experts externes des questions de durabilité.

Il existe des chaires de recherche sur les enjeux DD/RSE à Paris :

La chaire « Économie circulaire et Business models durables » : La Chaire se positionne comme accélérateur d'innovations pour la transition vers l'économie circulaire. Ses domaines d'action concernent la recherche, la formation et la diffusion de bonnes pratiques dans l'univers managérial. Son approche est résolument interdisciplinaire, dans la mesure où l'économie circulaire met en jeu les sciences sociales, les sciences politiques, les sciences de l'ingénieur, l'économie, le design et les différentes disciplines de gestion. Les travaux de la Chaire cherchent à étudier, identifier et expliciter les verrous qui empêchent les entreprises de déployer un modèle 100% circulaire, au sein même de leur organisation et au-delà (pouvoirs publics et éco-organismes, marchés, consommateurs), afin de déterminer les changements à engager et leviers à activer pour déployer tout le potentiel de l'économie circulaire. Soutenue par Deloitte, elle compte 8 professeurs et plusieurs assistants de recherche.

« L'Institut Jean-Baptiste Say » : Les chercheurs de cet institut font la promotion de l'excellence académique, en particulier dans les domaines du leadership entrepreneurial et de l'innovation. Il accorde une très grande place à l'entrepreneuriat social. Cet institut est à l'origine du bootcamp « improbable » que nous avons évoqué plus haut en sa déclinaison axée sur la transition écologique « Improbable planète ». (CF questions 2 et 6 partie 1) Cet institut compte 25 professeurs et est soutenu par les entreprises EY et RCI.

Certaines chaires agissent sur le périmètre élargi du développement durable, incluant les dimensions sociales et technologiques.

La chaire « Dialogue social et compétitivité des entreprises » : Cette chaire a pour objectif de réfléchir aux évolutions du dialogue social et d'étudier leurs effets sur la performance des entreprises. Elle démontre que sans dialogue structuré et respectueux de la finalité sociétale de l'entreprise, c'est la compétitivité elle-même qui pâtit. Soutenue par Airbus, Renault, Sodexo et Solvay, elle compte 2 professeurs.

La chaire « Une Usine pour le Futur » : Elle a pour objectif d'explorer et d'anticiper les différentes facettes des transformations digitales des usines, que ce soit au niveau des modes de collaboration, des évolutions professionnelles ou des changements dans les pratiques managériales. Elle s'interroge sur la transformation des ressources humaines dans un monde digitalisé et milite pour une intelligence artificielle au service des hommes. Cette Chaire compte un professeur et est soutenue par Michelin et Safran.

Enfin, à Berlin, plusieurs chaires professorat traitent de ces problématiques.

La chaire « Corporate Sustainability » (Florian Ludecke Freund) : Elle part du constat que plusieurs ambitions majeures liées à la durabilité comme « Our common future » ou « L'agenda 2030 pour le développement durable » sont explicites sur l'importance du rôle d'allié du développement durable que peuvent jouer les entreprises, managers et entrepreneurs. Comprendre les motivations et les opportunités pour l'action, mais également les limitations est crucial pour faire avancer le management et l'entrepreneuriat du 21ème siècle. Cette chaire compte de 10 professeurs et de nombreux assistants de recherche ainsi que plusieurs experts du monde professionnel.

La chaire « Environment and economics » (Sylvie Geisendorf): Les enjeux environnementaux comme le changement climatique et la raréfaction des ressources prennent de plus en plus d'importance dans la société, dans les décisions politiques et dans le monde des affaires. Cette chaire créée l'été 2011, a choisi de traiter de ces sujets de manière innovante. Les problèmes environnementaux contemporains font ainsi l'objet de discussions conjointes à leur analyse économique et aux bases comportementales des décisions économiques. Cette chaire compte un professeur et 4 assistants de recherche.

La chaire « Business ethics and management control » (Rolf Brühl) : ces deux éléments sont deux fonctions essentielles dans une entreprise. Alors que l'éthique des affaires, en particulier la RSE comprennent des objectifs sociaux, moraux ou durables au sein de l'entreprise, le contrôle de gestion a été établie comme une fonction centrale de plusieurs départements de gestion, et doit principalement s'assurer du succès économique des employés de l'entreprise. Cette chaire travaille principalement sur la gestion d'entreprise dans le cadre des sciences sociales et comportementales.

4/ Les chercheurs sont-ils amenés à réfléchir à l'impact de leurs activités (pratiques et finalités) de recherche ? Si oui, comment ?

La stratégie 2018 – 2022 est construite sur la mission: « *Impactful research for Europe* » et mesure son impact en se basant sur « BEST : Business impact, European impact, Societal impact and Teaching impact (B.E.S.T) ». Ainsi, chacune des publications de ESCP Business School se traduit en « business knowledge » à destination de l'ensemble des parties prenantes. Un des piliers de BEST est réservé à l'impact sociétal de la recherche, ce qui comprend les thématiques liées à la transition écologique : « *Inciter les décideurs à incorporer les résultats de la recherche dans une meilleure politique qui offre des avantages positifs pour une société du bien-être* ».

Cela se traduit notamment par la dissémination du travail des chaires en lien avec ces questions de durabilité (CF question 3 partie 4).

Ces chaires et ces centres, de par leur structure encouragent la coopération pluridisciplinaire et augmentent le rayonnement des publications. Leurs travaux sont non seulement relayés sur le site web de l'école, mais aussi fréquemment sur les réseaux sociaux. La plupart disposent également d'un site web ou d'un blog dédié. Dans d'autres cas, la dissémination de la connaissance se fait par le biais de supports généralistes digitaux (The Conversation ou encore le canal Xerfi – une revue audiovisuelle en ligne) ou papier (Le Monde, Les Echos etc).

De plus, nos professeurs organisent et participent des conférences professionnelles ou grand public à l'école ou en dehors afin de présenter leurs travaux. (ASLOG, Lab RSE, Matinales de l'économie circulaire, etc).

ESCP Business school a récemment publié une série « d'impact papers » dont le but est de fournir une vision du management applicable non seulement aux managers praticiens, mais également aux parties prenantes, (Union Européenne, les étudiants et de manière plus globale la société). En pleine crise du Covid-19, ces 80 « impact papers » ont été rédigés sous la thématique « [Managing a Post-Covid19 era](#) ». Le livre blanc reprenant l'ensemble de ces articles est disponible sur notre site web et a été partagé sur les réseaux sociaux.

5

Vie associative

1/ Existe-t-il sur le campus des associations étudiantes dont l'activité est centrée sur l'action en faveur de la transition écologique ? Quelles sont-elles ?

Au total, sur tous nos campus, il existe environ 18 associations ayant pour thématique la durabilité et l'économie sociale et solidaire.

- ESCP NOISE,
- Oikos,
- Star trekk,
- Fleur de Bitume,
- Wintegreat,
- Finance in sustainability society,
- Free plastic West Hampstead,
- Sharing hope society,
- Energy Society,
- The Eventures association,
- Ethos,
- ESCP Hilft,
- Escape,
- Maya,
- Lighthouse,
- Cheer-up ESCP,
- Solidarité France-Népal,
- Model UN,

Il existe également certaines associations qui ne sont pas exclusivement dédiées à ces sujets mais qui peuvent être amenées à les traiter :

- Tribunes ESCP est une association qui organise des conférences sur des thématiques d'actualité, notamment le développement durable, en invitant des personnalités politiques, académiques ou du monde des affaires, pour débattre sur le sujet.
- Regatta ESCP est une association qui organise une régata annuelle en Italie, et dont la thématique pour 2020 était "*Fighting for the planet*" où de nombreuses initiatives et activités durables étaient prévues.

2/ Quelles sont les thématiques abordées par ces associations (alimentation durable, réduction des déchets, sensibilisation...) ? Quelles actions entreprennent-elles ?

Quelle est leur échelle d'impact (l'ensemble ou une certaine catégorie d'étudiants, les personnels de l'établissement, échelle plus large que l'établissement) ?

Ces associations travaillent-elles par elles-mêmes sur le campus ou agissent-elles en partenariat avec l'administration de l'établissement (et si oui, à quel niveau) ?

La protection de l'environnement et l'action sociale et solidaire sont les thématiques principales dont traitent nos associations. Plus précisément, les thèmes portent sur l'innovation durable et sociale, la transition énergétique, la solidarité, l'aide à l'insertion des réfugiés, la finance durable, la lutte contre les déchets, l'aide aux personnes vulnérables, la sensibilisation environnementale, la lutte contre les discriminations etc.

Leurs modes d'actions sont variés, mais les plus fréquents sont :

- l'organisation d'évènements, (animations, ateliers, conférences, collectes solidaires)
- les campagnes de communication et d'information sur les enjeux défendus par l'association.

Certaines d'entre-elles ont parfois une approche originale, comme par exemple l'association ESCP Star Trekk qui organise chaque année une grande randonnée dans les montagnes afin de sensibiliser aux enjeux de protection de la nature. Autre exemple, Fleur de Bitume offre des activités de consultance gratuite auprès d'ONG et organise des maraudes solidaires. Le Noise (Nouvel observatoire de l'Innovation sociale et environnementale), une association multi-écoles qui a une antenne à l'ESCP a organisé la vente de "box zéro-déchets", comprenant des produits d'hygiène et d'entretien sans emballages ou réutilisables.

L'impact de ces associations est le plus visible sur les campus où elles interviennent à titre principal. Leur public est assez large : étudiants, personnes extérieures à l'école, administration, professeurs. Les associations restent libres de travailler seules ou en partenariat avec d'autres associations, mais plusieurs initiatives ont permis une coopération avec l'administration et les professeurs, notamment autour des enjeux de durabilité. Par exemple, Wintegreat, une structure créée à l'ESCP et qui est maintenant multi-écoles, oeuvre à l'intégration dans la société et sur le marché du travail de réfugiés internationaux. Elle mobilise chaque année plusieurs participants bénévoles au sein de l'administration et du corps professoral dans le cadre de l'accompagnement des bénéficiaires. Au total, entre 2015 et 2018, plus de 210 participants ont été coachés et formés. 75% d'entre eux ont intégré une filière de l'enseignement supérieure en tant qu'étudiants ou rejoint une entreprise.

Sur les aspects environnementaux, la coopération entre l'administration et les étudiants se fait de manière assez organique : nous les avons sollicités dans le cadre du futur bâtiment pour le campus de Paris, ou bien ils sont venus à notre rencontre pour nous présenter leur projet de forum durable et solidaire prévu pour mars 2020. Nous planifions aussi des événements importants en novembre 2020, impliquant chaires de recherche, professeurs et associations étudiantes - notamment le NOISE et Oikos - (CF question 2 partie 3).

Enfin, un partenariat spécifique basé sur le modèle « Green office » a été mis en place avec l'association Oikos sur le campus de Berlin : deux membres sont en appui à temps partiel à l'administration, et font aussi le lien entre l'administration et les étudiants en matière de durabilité sur les enjeux de durabilité.

3/ Comment valorisez-vous l'engagement citoyen et associatif de vos étudiants ?

Nous valorisons l'engagement de nos étudiants de plusieurs manières.

Tout d'abord, la participation à un projet associatif peut donner lieu à l'octroi d'ECTS. C'est le cas par exemple en pré-master où devenir membre actif d'une association étudiante peut permettre la délivrance de 2 ECTS de développement personnel.

Ensuite, nous valorisons leur engagement par nos relais de communication. Plusieurs associations sont présentées sur le [site web officiel](#) de l'école. Leurs actions font régulièrement l'objet d'articles spécifiques sur la page d'actualités de ce même site mais également sur les réseaux sociaux de l'école.

De plus, nous mettons à leur disposition la majeure partie de nos locaux sur l'ensemble de nos campus - y compris les amphithéâtres et les halls.

Comme précédemment évoqué, nous les faisons participer à plusieurs de nos projets en interne et avons renforcé leur inclusion dans le processus de décisions pour l'école en matière de durabilité. (CF question 2 de cette même partie)

Enfin, l'ESCP nous valorisons leurs actions en les soutenant financièrement. (voir ci-après, question 4 de cette même partie).

4/ Comment se financent les associations étudiantes ? Quelle visibilité leur est accordée au sein de l'établissement ?

Les associations peuvent se financer via des sponsors, des partenariats ou des cotisations. ESCP Business school les subventionne également.

Par exemple sur les campus parisiens, l'équipe administrative en charge de la vie associative dispose officiellement d'un budget de 30K€ dédié au soutien financier de projets associatifs. Les associations qui le souhaitent doivent présenter leur projet sous forme de pitch devant un jury constitué de la Direction Générale adjointe, de la direction de la communication, de la direction académique, d'un professeur et de la direction du département de la vie associative. Ce jury décide du montant du budget alloué à chaque projet en tenant compte de différents paramètres : contenu, présentation, originalité, inclusion et diversité, qualité du dossier administratif et financier... Ce mécanisme de financement existe également sur les campus de Berlin et Londres.

Par ailleurs, les montants collectés par la CVEC (Contribution de vie étudiante et de campus) permettent également le soutien d'associations. Cette année trois associations ont remporté un prix suite à un appel à projet, dont Fleur de Bitume pour l'organisation d'une journée de sensibilisation sur le thème du handicap 2020.

Au-delà de ces budgets, il est fréquent que les associations bénéficient de financements ponctuels pour certaines de leurs opérations. Cela a par exemple été le cas à Berlin où l'association Oikos Berlin a organisé un marché de Noël dont les recettes ont pu être redistribuées à des associations.

Enfin, comme précisé dans la question précédente, nous permettons aux associations étudiantes d'utiliser nos salles, amphithéâtres et halls, ainsi que des fournitures (tables, chaises, badges, moquettes, fournitures de bureaux etc) ce qui leur permet de ne pas avoir à déboursier de frais supplémentaires.

6

Campus durable

1/ Votre établissement évalue-t-il son impact environnemental à l'aide de méthodes quantitatives normalisées, comme l'Analyse du Cycle de Vie ou le bilan carbone ? À quelle fréquence ? Quels postes de dépense intègre-t-il (notamment, comprend-il les mobilités, c'est-à-dire les voyages en avion des étudiant.e.s, des professeur.e.s et des conférencier.e.s) ?

Nous avons un fort enjeu à analyser nos émissions carbone, car notre modèle, profondément européen, est multi-campus (Berlin, Londres, Madrid, Paris, Turin et Varsovie). Souhaitant offrir aux étudiants une expérience internationale inédite, il leur est souvent demandé d'étudier sur au moins deux de nos campus au cours de leur cursus. Ce transport de nos étudiants est ainsi une part significative de notre empreinte carbone et va naturellement engendrer des déplacements d'élèves mais également de professeurs. De ce point de vue, la mobilité durable est donc un enjeu central.

Conscients de cet enjeu, nous avons lancé cette année notre 1^{er} bilan carbone, en mobilisant une collaboration entre des étudiants de notre MSc International Sustainability Management et le cabinet de conseil bureau d'études Quantis, un des cabinets leader dans le domaine du conseil environnemental, spécialisé dans le bilan carbone et l'analyse du cycle de vie. En plus d'une étude de nos impacts, le rapport final devrait comprendre une série de recommandations qui seront partagées avec le Comité Exécutif de l'école et qui constitueront des lignes directrices pour notre future stratégie carbone.

En ce qui concerne la fréquence, nous réaliserons un bilan détaillé tous les trois ans et mettrons à jour nos données tous les ans.

En termes de scope, nous avons choisi de nous focaliser sur l'année 2019, afin d'avoir le reflet de notre activité sur une année pleine et au fonctionnement « habituel » (hors Covid-19). Par ailleurs, en plus d'étudier l'impact les déplacements des étudiants et des professeurs, une étude détaillée de l'empreinte carbone des deux bâtiments de Paris et des déplacements domicile travail du personnel administratif de ce même campus, siège historique de l'école sera réalisée. Par la suite, l'outil sera étendu aux impacts de nos autres campus.

2/ Comment votre établissement réduit-il au quotidien son empreinte écologique (végétalisation, incitations, économies d'énergies, alimentation responsable, réduction et tri des déchets ...) ? Quels sont les résultats de ces actions ?

Plusieurs initiatives durables ont été prises sur nos campus. En voici quelques exemples :

En matière d'énergie :

De nombreuses rénovations ont été réalisées sur l'ensemble de nos campus, notamment pour permettre l'installation de détecteurs de mouvements et d'ampoules durables. Les thermostats ont été également réglés pour ne pas dépasser 21°C. De plus, le centre de Montparnasse à Paris dispose d'un système de « free cooling » qui a permis la diminution des coûts énergétiques.

En matière d'empreinte carbone :

Nous l'avons détaillé ci-dessus, nous sommes en train de préparer une analyse carbone afin de réaliser un état des lieux de nos postes d'émissions les plus importants (CF question 1 partie 6). En outre, afin de limiter les déplacements liés à notre organisation multi-campus, nous avons fait le choix de faciliter l'usage de la vidéo-conférence, ou de conférences calls. À Berlin et Londres de nombreux parkings vélo ont été installés. Dans nos cafétérias et cantines, des alternatives végétariennes voire même véganes sont disponibles sur l'ensemble de nos campus.

En matière de déchets :

- Recyclage

Un système de recyclage de déchets a été mis en place sur tous nos campus.

Chaque salle de classe et chaque bureau sont équipés de deux poubelles : une pour le papier et une pour les déchets autres. (À Paris, l'entreprise en charge de collecter les déchets a choisi de travailler avec des personnes en situation de handicap).

- Réduction

Des stratégies locales pour la réduction des déchets sont en train d'être développées. À Londres par exemple, un audit interne est en cours. De plus, le campus s'est allié à Véolia et la collectivité de Camden afin d'organiser des sessions éducatives sur les bonnes pratiques en matière de déchets à destination des professeurs, du personnel administratif et des étudiants. L'association étudiante « Energy society » participe aussi à ce projet.

Une politique zéro papier est en place dans plusieurs de nos campus.

À Madrid, des fontaines à eau de 5 gallons ont été installées partout dans le campus pour les étudiants, les professeurs et l'administration depuis octobre 2018. Des bouteilles réutilisables ont été offertes.

La majorité de nos campus a recours à des couverts et d'assiettes réutilisables, ou à défaut en matière organique compostable.

En matière de gestion de l'eau :

Nous essayons de changer régulièrement les robinets traditionnels dans nos sanitaires pour des robinets à minuterie.

En matière de biodiversité :

À Berlin, les étudiants et l'administration ont travaillé à l'organisation d'un jardin partagé. L'association Oikos en pilote la gestion et organise régulièrement des ateliers. Le campus a également fait appel à un ornithologue expert afin de déplacer des nids. L'ensemble des campus dispose d'espaces verts abritant beaucoup de biodiversité, et sont en train de développer des politiques dédiées à ces questions.

Grâce à ces actions, nous avons observé une baisse de l'impact de nos bâtiments au cours des dernières années par grâce à ces actions, ce qui nous encouragent à les poursuivre. La grande campagne de rénovation qui a commencé va également y contribuer.

3/ Comment votre établissement interagit-il avec son territoire et s'intègre-t-il dans des politiques publiques locales à visée durable ?

Le terme « territoire » a un sens un peu particulier pour ESCP. En effet, de par notre organisation multi-campus, notre territoire se trouve aux quatre coins de l'Europe !
Notre action principale dans ce domaine concerne surtout le grand programme de rénovation qui a été lancé en 2019. La majorité de nos campus va être rénovée permettant à ESCP de disposer de bâtiments plus durables et innovants.

Dans le cadre de ces rénovations, nous avons commencé à échanger avec certains acteurs experts des politiques locales durables. Pour la rénovation du bâtiment de Paris République par exemple, l'équipe transition durable associée à la direction immobilier a choisi de se faire accompagner par un cabinet d'experts en rénovation durable. L'un des critères du cahier des charges est que notre bâtiment participe aux efforts de la Mairie de Paris et de la région Ile-de-France, comme le plan énergie climat 2050.

Nous sommes par ailleurs actuellement en train de travailler à l'amélioration de la gestion des espaces verts afin d'offrir un havre pour la biodiversité urbaine.

Enfin, certaines des associations étudiantes que nous soutenons organisent des actions à impact local. C'est par exemple le cas de Fleur de Bitume, précédemment mentionnée qui organise toutes les semaines des maraudes afin d'apporter un soutien moral et matériel aux sans-abris. Ils distribuent des boissons chaudes, des repas et des vêtements, et les encourager et de les conseiller dans leur recherche de logement et d'emploi. Cette même association travaille avec le Secours Catholique dans l'Est de Paris afin d'apporter un soutien scolaire à des écoliers et collégiens défavorisés tout au long de l'année.



Général

1/ Votre établissement est-il labellisé DD&RS ? Si non, un travail est-il en cours pour obtenir le label, et à quel horizon ?

Nous sommes actuellement en train de solidifier et de structurer nos initiatives sur ces questions. Nous allons tout d'abord rédiger notre rapport RSE pour 2021. Celui-ci devrait suivre dans son contenu et sa structure, les grilles du label DD&RS que nous avons utilisé dans la phase de diagnostic, et nous conduire vers une labellisation, probablement courant 2021.

2/ Quels blocages à la mise en place de dispositifs ou de mesures favorables à une transition écologique pouvez-vous identifier au sein de votre établissement (et à quel niveau) ?

Certaines sources de complexité sont spécifiques à notre implantation sur 6 campus européens. La multiplicité des interlocuteurs répartis sur différents sites peut accroître les coûts de coordination et complexifier les processus de gestion. De même l'ancienneté de notre bâtiment historique peut être une source de difficulté, le bâtiment ayant été développé en dehors des considérations d'efficacité énergétique. Une rénovation intégrale est en cours et permettra à l'école d'atteindre les meilleurs standards. (CF question 3 partie 6)

D'autres blocages sont propres au secteur des business schools, plutôt que spécifiques à notre établissement. Ces blocages peuvent être de différents ordres et appellent des réflexions institutionnelles sur l'ensemble du champ :

- limites de budget et de ressources, dans un contexte de compétition accrue entre les établissements
- la démultiplication des rankings et sollicitations externes est réelle, et a des effets ambigus : elle manifeste une prise de conscience et une attente de nos parties prenantes externes, mais représente aussi une charge croissante, qui peut réduire le temps disponible sur l'avancement concret des dossiers. Malgré la démultiplication de ces demandes, les principaux classements tendent à favoriser les métiers classiques et intègrent encore marginalement les efforts liés à la transition écologique, ou à travers des critères peu harmonisés et parfois peu ancrés dans les enjeux réels. Un travail d'harmonisation sera sans doute à engager dans les années qui viennent.
- la transition écologique implique l'acquisition de nouvelles connaissances et compétences au sein du corps professoral, qui débordent largement du périmètre disciplinaire classique d'une business school. Il s'agit donc de recruter de nouveaux professeurs, et former les professeurs des disciplines classiques.
- Ces tendances sont affectées par des dynamiques académiques qui favorisent l'hyperspécialisation des chercheurs dans leur domaine de recherche, plutôt que l'interdisciplinarité.

3/ Êtes-vous au fait des différents mouvements étudiants et institutionnels portant sur la transition écologique tels que le Manifeste étudiant pour un Réveil Écologique, le REFEDD, le projet FORTES du Campus de la transition ou le groupe de travail du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation ? Quels mouvements connaissez-vous ?

Nous connaissons ces différents mouvements, dont une partie irrigue notre propre établissement. En particulier nous avons accueilli plusieurs événements du Manifeste pour un Réveil Écologique en 2019 et 2020 (dont un [grand débat](#) avec des responsables du monde de l'entreprise et de l'enseignement supérieur et ainsi interpellé sur la nécessité d'une transition écologique) et avons pu échanger avec des membres du mouvement dans le cadre de la réponse à ce questionnaire.

Nous sommes également en contact avec le Campus de la Transition (Cécile Renouard).

Au-delà des organisations citées, le Shift Project nous semble constituer un mouvement important, notamment du fait de son travail sur l'intégration des enjeux climat dans l'enseignement supérieur. Nous avons participé aux activités de lancement de l'étude (table ronde de pré lancement de l'étude en novembre 2018)

En termes d'organisation, nous sommes membres du groupement PRME, un groupement d'institutions de formation au management qui, sous l'égide de l'ONU, réfléchit aux enjeux institutionnels (par exemple, l'intégration des enjeux de transition écologique dans les rankings) et organise l'échange d'expériences et de bonnes pratiques entre les établissements. (CF question 2 partie 1)

Enfin, en France, la FNEGE (Fondation Nationale pour l'Enseignement de la Gestion des Entreprises) a initié un travail de recensement des initiatives des établissements en matière de transition écologique.

5/ Pouvez-vous décrire l'organisation mise en place afin de répondre à ce questionnaire (personnes ou organes en charge, parties prenantes impliquées, etc.) ?

La rédaction a été prise en charge par notre Chargée de Mission Sustainability Transition, épaulée par le Dean for Sustainability Transition. En interne, les parties prenantes impliquées ont été multiples: Direction Générale, Décanat des Professeurs, Direction des Programmes (notamment Mim, eMBA, MBA IM), direction des processus qualité et rankings, Direction des services généraux Direction immobilier, Direction Financière, Association des Alumni et Fondation.

4/ Avez-vous des messages pour d'autres acteurs, des commentaires, des choses à ajouter ?

Quelques mots du Directeur général de l'ESCP Business school, Frank Bournois :

“Au nom d'ESCP Business School, je tenais à vous remercier de l'initiative de ce Grand Baromètre. Ce questionnaire est venu à point pour conduire un état d'avancement transversal sur nos initiatives en matière de transition écologique, pointant nos réalisations mais aussi le chemin restant à parcourir.

Face à l'urgence écologique, ma conviction est que nos institutions d'enseignement ont un rôle et une responsabilité décisive. Pour cette raison, ESCP Business School poursuit des objectifs ambitieux dont l'identification a été facilitée dans un premier temps par le travail de notre équipe “sustainable transition” sous la direction de notre Associate Dean of sustainability, le Professeur Aurélien Acquier, qui a pris ses fonctions en 2018.

Notre mission, en tant qu'institution de formation supérieure, consiste à intégrer l'enjeu de la transition écologique au coeur de nos activités pédagogiques, nos travaux de recherche et nos processus internes. Du point de vue de nos enseignements, nous avons élargi notre offre de formation sur ces sujets, avec pour objectif de former rapidement 100% de nos étudiants dans tous nos programmes généralistes aux enjeux du développement durable, de l'éthique et de la transition écologique. De même en matière de recherche, le développement durable constitue un axe stratégique et nous avons vu une multiplication des publications sur ces thématiques. Enfin, nous devons poursuivre nos efforts pour rendre l'ensemble de nos campus plus durables et l'intégration des enjeux d'évaluation RH.

La crise du COVID n'a fait que renforcer notre conviction qu'il est aujourd'hui indispensable de repenser les modèles à l'aune de l'urgence écologique. Nous avons conscience de jouer un rôle essentiel en tant qu'organisme de formation de futurs managers. Dans cette démarche, il est clair que la collaboration avec nos étudiants mais aussi avec d'autres acteurs tels que le manifeste pour un réveil écologique constitue un élément clé. ”



Le collectif *Pour un réveil écologique* est à l'origine du Manifeste éponyme, lancé en septembre 2018 par des étudiants de grandes écoles (Ecole Polytechnique, HEC Paris, AgroParisTech, ENS Ulm, CentraleSupélec) et signé par plus de 32 000 étudiants de plus de 400 établissements de l'enseignement supérieur.

Le collectif met à disposition des étudiants et des jeunes diplômés des outils pour :

- Travailler pour des employeurs dont la stratégie environnementale est à la hauteur de l'urgence écologique
- Transformer l'enseignement supérieur en mettant la transition écologique au cœur des formations.

Plus d'informations sur pour-un-reveil-ecologique.org



Enseignement supérieur & Transition écologique :
Le Grand Baromètre
Année 2020